



## **Analyse de l'évolution du cours des bois en Bretagne** **Quelques enseignements à en tirer pour la période 2002-2008**

*Les fluctuations des cours du bois tiennent d'une part au marché local et d'autre part à la conjoncture économique, notamment des secteurs de la construction, de l'ameublement, de la caisserie ou de la papeterie qui sont tributaires de ce matériau.*

*Les soubresauts du marché mondial affectent les cours du bois de la même manière que les autres matières premières. Le sylviculteur qui investit sur du très long terme n'a donc aucune maîtrise des événements.*

*Mais il peut, dans la mesure de ses moyens, tenter de répondre aux exigences du marché qui, s'il est lui-même versatile par moment, recherche toutefois avec assiduité les valeurs sûres de la qualité. Encore qu'on ignore tout de ce que sera la demande demain, on peut être assuré que le bois ne perdra pas tous ses usages au profit des matériaux qui le concurrencent aujourd'hui comme les matières plastiques ou l'aluminium appelés à se raréfier car leur gisement est limité. Les prévisions de la demande mondiale en bois sont telles que le sylviculteur producteur n'a pas de souci à se faire a priori pour l'écoulement de ses coupes, pour peu qu'elles répondent à un minimum de spécificités en termes de tri des produits ou d'homogénéité des lots, d'accessibilité aux coupes ou de volume suffisant pour rentabiliser l'exploitation mécanisée qui se généralise et remplir au moins un grumier qui constitue l'unité de mobilisation.*

*Par ailleurs, les bois de sciage d'un diamètre convenable et si possibles élagués restent des critères sylvicoles vers lesquels il faut tendre.*

*Sans doute le sylviculteur devra t-il aussi intégrer rapidement la demande croissante de bois certifié pour proposer des lots issus de la gestion durable car le consommateur y est sensibilisé à force d'images choc sur la déforestation et le pillage des forêts primaires, qu'elles soient tropicales ou boréales.*

*Ne pas oublier non plus qu'à quelques exceptions près, il n'y a jamais urgence à vendre un lot de bois et jouer sur la composante temps permet souvent d'amortir les phases de marasme que connaît le marché. Cette latitude n'est évidemment à suggérer qu'à l'occasion des coupes définitives car il n'est jamais bon de différer les éclaircies et autres coupes d'amélioration, autant d'interventions qui conditionnent largement le devenir des peuplements : ces coupes ne représentant qu'une recette modeste au cours des cycles de production de la futaie, en tirer un revenu amoindri du fait d'une période peu porteuse est préférable au risque de compromettre l'avenir d'une parcelle.*

*L'analyse qui suit porte sur les prix observés depuis 7 années dans les grandes ventes, privées ou publiques.*

## Evolution du cours du bois d'œuvre dans les ventes groupées (experts et ONF) entre 2002 et 2008 (prix en €)

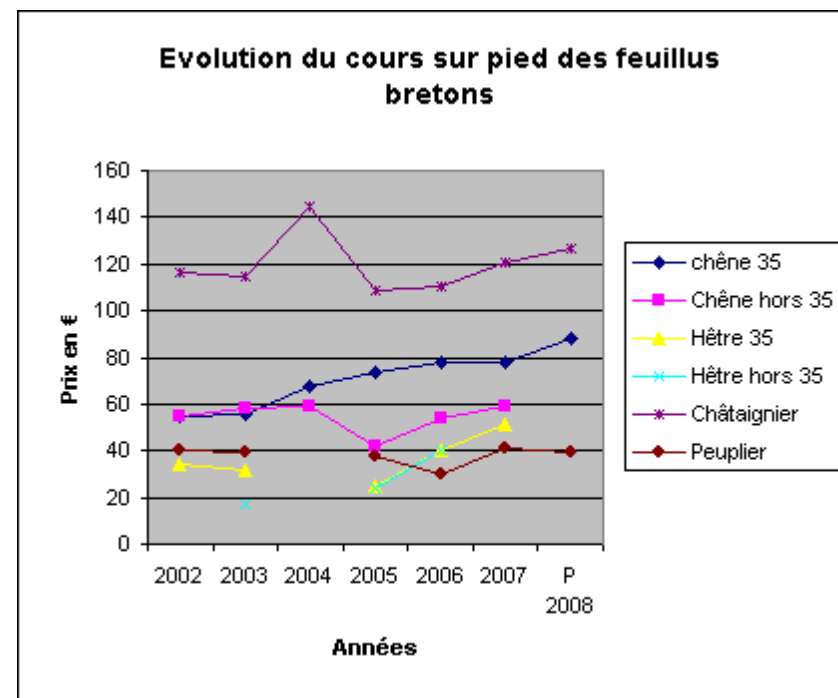
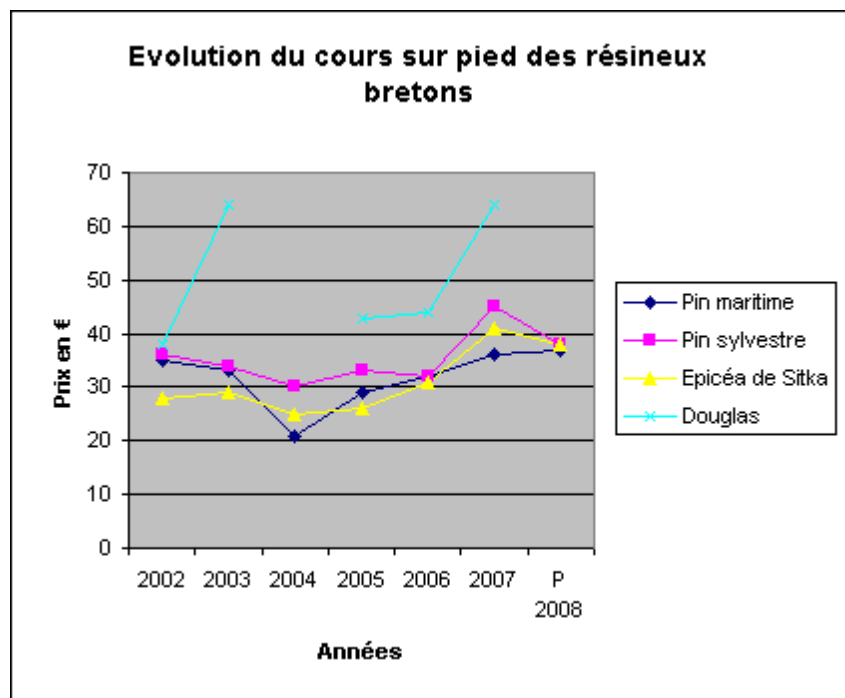
Gilles PICHARD CRPF Bretagne Mai  
2008

### Résineux : arbres de plus de 0,9m3

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	P 2008
Pin maritime	35	33	21	29	32	36	37
Pin sylvestre	36	34	30	33	32	45	38
Epicéa de Sitka	28	29	25	26	31	41	38
Douglas	38	64		43	44	64	

### Feuillus : arbres de plus de 0,9m3 ( 0,5m3 pour châtaignier)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	P 2008
chêne 35	55	56	68	74	78	78	88
Chêne hors 35	55	58	59	42	54	59	
Hêtre 35	34	32		25	40	51	
Hêtre hors 35		17		24	40		
Châtaignier	116	115	145	109	110	121	127
Peuplier	40	39		38	30	41	39



## **Le cours des bois résineux**

### Le pin maritime

Premier conifère du paysage breton avec 44 000 hectares principalement dans la partie méridionale de la région, cette essence nourrit une filière économique assez spécifique et opérationnelle de longue date du fait d'une ressource qu'on pourrait qualifier de continue. Pourtant, les régénérations naturelles des peuplements spontanés issus de la colonisation des landes ne s'effectuent plus convenablement depuis la cessation de l'étrépage des litières. Il y a donc lieu, sur ce type de formation forestière, de s'interroger sur leur avenir et de se préoccuper de leur renouvellement car, en l'absence d'un minimum de travaux, le retour à la lande à ajonc et fougère est à craindre. D'ailleurs, les inventaires de l'Inventaire forestier national (IFN) attestent déjà de la réduction des surfaces de pin maritime en Bretagne entre les deux derniers passages de 1980 et 1998 en Morbihan.

Du point de vue des cours on constate, en dehors de variations liées à des conjonctures passagèrement défavorables, que le prix du maritime est relativement plus stable que dans le sud ouest de la France. Il n'atteint cependant pas les tarifs les plus élevés de cette région où la sylviculture intensive met en marché des lots homogènes centrés sur la qualité (rectitude, volume unitaire de faible dispersion et élagage). Les plus jolies coupes de pin maritime, qui offrent une bonne proportion de qualité plot, sont celles offrant des gros bois souvent en futaie claire et ayant crû dans du taillis qui les a gainés en contribuant à leur élagage tout en n'entravant pas leur développement.

### Le pin sylvestre

Avec environ 20 000 hectares, cette essence est très présente dans l'ensemble de la Bretagne, tant en forêt privée que publique. Ses origines très diverses se déclinent à travers des peuplements morphologiquement très disparates allant de superbes futaies élancées à des bois bas branchus destinés uniquement à la palette ou au coffrage, là où les précédents sont orientés vers la menuiserie et la charpente. Les cours des bois « moyens » lissent évidemment les écarts entre ces deux catégories dissemblables mais indiquent toutefois que le pin sylvestre se vend au-dessus du pin maritime (certainement aussi du fait de l'écorce fine du sylvestre et donc d'un rendement au sciage supérieur au maritime à volume égal). Cet écart est de l'ordre de 3 à 5€ de plus en moyenne selon la dimension des bois : il est cependant insuffisant pour inciter les sylviculteurs à favoriser le pin sylvestre qui pousse nettement plus lentement que le pin maritime dans des conditions de développement comparables.

### Le pin Laricio

Peu de peuplements sont parvenus au stade de la récolte et seules quelques futaies ou alignements de parc font l'objet de coupe définitive. Ces lots partent à des prix comparables au pin sylvestre (autour de 40€ le mètre cube) et augurent de ce que pourrait être le marché d'ici trois ou quatre décennies, lorsque les boisements assez nombreux réalisés avec cette essence, alternative à d'autres conifères plus exigeants en eau et sensibles au déficit hydrique, seront récoltables.

### L'épicéa de Sitka

Valeur montante sur le marché du résineux du fait de la pleine entrée en production des boisements d'après-guerre dont la coupe définitive a commencé, l'épicéa de Sitka qui couvre un peu moins de 20 000 hectares est à la base d'une filière de transformation industrielle axée sur la palette et la fermette. La concentration du gisement en centre ouest Bretagne principalement favorise la mobilisation du bois bien que la plupart des propriétaires ne détiennent que de petites surfaces individuelles. Les cours progressent lentement et régulièrement et ont été marqués par une hausse sensible depuis 3 ans, mais avec un début de repli en 2008.

La croissance rapide de cette essence et le marché qui ne recherche pas spécialement les gros bois (un volume unitaire de 1.2 à 1.5 m<sup>3</sup> correspond bien à la demande des transformateurs) font de l'épicéa de Sitka l'une des essences dont le taux interne de rentabilité est le plus élevé en raison de sa rotation courte et d'une productivité moyenne de plus de 20m<sup>3</sup>/ha/an, ainsi que du faible investissement pour sa plantation et son suivi sylvicole. Il faudra toutefois veiller à ce que le

renouvellement des peuplements mûrs se fasse, notamment chez les petits propriétaires ou leurs héritiers qui n'auront peut-être pas la même motivation.

### Le douglas

Essence phare en raison de ses qualités technologiques, le douglas possède un bois recherché pour de nombreux usages valorisants : charpente, menuiserie, bois extérieurs... Il occupe près de 12 000 hectares en Bretagne et possède une marge de développement limitée à cause de ses exigences édaphiques et climatiques. D'ailleurs, la réussite des boisements est diverse et seuls les terrains de fertilité convenable sous climat frais et arrosé pourront prétendre porter des lots de qualité.

Le douglas développant tardivement du bois de cœur (c'est celui qui offre les possibilités maximales en terme de résistance et de durabilité et qu'on reconnaît à sa couleur rougeâtre), il serait dommage de l'exploiter prématurément car, bien qu'il puisse atteindre plus de 1m<sup>3</sup> en moins de 50 ans, ce n'est que plus tard que sa proportion de bois de cœur le rend vraiment apprécié. C'est donc une sylviculture autre que celle de l'épicéa de Sitka qu'il faut adopter pour lui : éclaircies sélectives, élagage précoce des tiges d'avenir et rotations allongées pour obtenir un volume unitaire supérieur à 1.5 m<sup>3</sup>.

D'autres essences résineuses pourraient être analysées comme le mélèze, le séquoia, les cupressacées... Mais la modicité et la rareté des lots mis en vente ne permettent pas d'en tirer des enseignements fiables.

Quant au sapin pectiné, relativement demandé il n'y a pas si longtemps, il ne présente plus guère aujourd'hui de peuplements adultes car les sécheresses de 1976, de 1989-1990 et la canicule de 2003 ont contribué à le décimer dans toute la région. Il n'y a presque plus de lots de bois adultes et il serait illusoire de favoriser les régénérations naturelles abondantes qu'il sème avant de mourir : le réchauffement climatique leur seront fatales hormis dans les secteurs frais et arrosés de Bretagne centrale ou dans les mélanges minoritaires dans lesquels ils passent mieux les épisodes météorologiques délicates. C'est d'autant plus dommage que le sapin pectiné était fort apprécié en charpente et que ses cours étaient généralement supérieurs à ceux des pins de dimension et qualité comparable.

## **Le cours des bois feuillus**

### Le chêne de pays

Les deux espèces (sessile et pédonculé), non distinguées dans les ventes, couvrent 122 000 ha. Les qualités du chêne dans la région sont très hétérogènes mais il ressort globalement que la Bretagne occidentale, plus arrosée, offre des bois nerveux peu appréciés en menuiserie et ébénisterie, contrairement aux chênes de la partie orientale de la région. Cela tient au fait que, dans ce secteur à déficit pluviométrique estival, les arbres se développent moins en été ; aussi, la proportion de bois final (dit aussi bois d'été) plus nerveux que le bois initial aux propriétés plus tendres (dit aussi bois de printemps) est-elle plus faible. Ce phénomène est bien connu des utilisateurs et ce n'est pas par hasard que les chênes les plus cotés, en provenance du secteur ligérien aux étés secs (Allier, Centre, Pays de la Loire) ou de Bourgogne se soient taillés une meilleure réputation.

Les conditions climatiques favorables à la qualité du chêne se retrouvent principalement en Ille et Vilaine, mais aussi dans l'Est des Côtes d'Armor et du Morbihan. Pour des raisons de simplification, l'Ille et Vilaine est traitée à part dans l'analyse des cours et les graphiques montrent à l'évidence que ce choix est justifié, ce qui ne veut nullement dire qu'on ne puisse pas trouver ailleurs des lots de valeur.

Quoi qu'il en soit, le prix moyen du chêne dans la région n'est guère incitatif. Moins encore quand on le rapproche des cycles qui sont communément de 120-150 ans en futaie régulière. Avec un prix moyen du bois d'œuvre d'à peine 70€ par mètre cube, on comprend l'engouement des plantations

de chêne rouge d'Amérique, qui pousse deux fois plus vite et dont le bois se vend à des prix assez voisins.

Il serait toutefois dommage d'écarter le chêne de pays de la gamme des essences à favoriser, tout particulièrement le chêne rouvre (ou chêne sessile) dont il faut rappeler que c'est l'un des feuillus les moins exigeants quant au sol, qu'il résiste relativement bien à la sécheresse et devrait demeurer une essence fort utile dans le cadre des changements climatiques annoncés. En outre, les bois qu'on récolte aujourd'hui en forêt privée sont généralement le fruit d'une sylviculture très extensive puisqu'il s'agit des réserves d'anciens taillis sous futaie qu'on a laissé vieillir le plus souvent sans intervention.

Les conversions par balivage des taillis de chêne rouvre engagées depuis deux décennies mettront sur le marché, à terme, des grumes de chêne nettement plus convenables et comparables à celles produites par l'ONF dans les forêts domaniales d'Ille et Vilaine qui s'adjugent autour de 100€ le mètre cube, mais avec une dispersion importante autour de cette moyenne. Enfin, dernier élément optimiste, la demande actuelle en chêne progresse dans toutes les qualités, y compris les choix secondaires, mais sans qu'on puisse cependant préjuger de la continuité de cette embellie.

### Le hêtre

Dopé par un regain d'intérêt dans le mobilier et une demande soutenue sur le marché asiatique cette essence a connu un franc succès durant la période 1994-1999. Les prix se situaient alors autour de 60€ par m<sup>3</sup> pour les hêtres réputés de la Forêt Domaniale de Fougères, contre environ 47€ en moyenne les trois années antérieures. Malheureusement, l'engouement du public pour ce bois remis au goût du jour a duré ce que durent les effets de mode. La situation a surtout été compliquée par le mauvais positionnement du hêtre français à l'export après qu'il se soit fait souffler le marché par d'autres pays mieux disants. Aujourd'hui, le secteur industriel allemand semble lorgner sur le gisement français, mais uniquement dans la quart Nord-Est où le hêtre est d'excellente qualité et peu éloigné des centres de transformation.

Après ces six années glorieuses, le prix du hêtre a sensiblement retrouvé ses valeurs d'antan mais le tarissement des marchés extra nationaux a surtout entraîné une nette désaffection pour ce bois désormais recherché avec parcimonie. La brutale disgrâce du hêtre a entraîné la faillite de tout un pan économique spécialisé sur cette essence, en Normandie notamment. Un frémissement de reprise semble cependant se dessiner et c'est heureux car le hêtre représente, avec 14 000 ha, des enjeux non négligeables en Bretagne.

Cet exemple illustre, s'il en était besoin, combien les tarifs sont dépendants de la conjoncture internationale.

A noter que, pour des raisons assez comparables au chêne, on a distingué les prix du « bon » hêtre d'Ille et Vilaine par rapport à celui du « médiocre » hêtre de l'ouest breton. Les écarts entre ces zones accusent la même amplitude que celle signalée pour le chêne.

La nervosité du hêtre de la partie occidentale de la région et la présence de défauts internes qu'on impute à la pauvreté des sols ont suscité une vive déception auprès des scieurs de l'Est de la France qui se sont approvisionnés en Bretagne, par l'intermédiaire des exploitants venus récolter les chablis de l'ouragan de 1987. Hormis leur coloration qui constitue déjà un facteur de déclassement par rapport aux bois clairs recherchés, ces transformateurs extérieurs avaient pourtant été séduits par le fort calibre et l'aspect engageant des hêtres bretons.

### Le châtaignier

Valeur sûre de la région qui a toujours trouvé des acheteurs locaux, le châtaignier a vu grimper continuellement ses prix depuis deux décennies. Il a réellement pris son essor sous l'impulsion des marchés extra régionaux et de la demande nourrie des acheteurs venus résorber les chablis de 1987. Les flux commerciaux qui se sont mis en place dans ce contexte troublé perdurent toujours bien que le potentiel de cette essence ait été mis à mal par l'ouragan qui a eu quand même la vertu de rajeunir des peuplements vieillissants.

La demande en châtaignier est telle que tous les scieurs bretons de feuillus ont inscrit le châtaignier dans leur registre et que les unités de transformation les plus orientées sur cette essence vont aujourd'hui s'approvisionner pour une bonne part dans d'autres régions comme la Picardie et la région parisienne pour faire tourner leur entreprise. Les sciages (et parfois même les grumes ce qui

n'est guère satisfaisant) sont acheminés sur tout le territoire national et rejoignent également les pays voisins comme l'Italie, le Portugal, l'Espagne et l'Allemagne.

En Bretagne, de nouvelles lignes de parqueterie se sont ouvertes pour répondre à la montée en puissance de ce produit suite à une désaffection des particuliers pour les revêtements de sol synthétiques. En parallèle et jouant intelligemment sur la notion de bois de Pays, le châtaignier se positionne sur des créneaux porteurs tels que le bardage extérieur et les lames de terrasses où sa durabilité peut rivaliser avec les bois tropicaux tout en affichant une image écologique (pas de pillage de la forêt tropicale, réduction de coûts et nuisances liés au transport, absence de traitement conservatoire). Ce marché émergent arrive au moment opportun où l'Italie, qui était forte consommatrice de grumes pour les grosses pièces de charpente et pour l'ameublement, semble se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement que le marché français en offrant des prix moins alléchants.

Malgré cette petite note négative et le constat probable que les prix demeureront autour du pallier actuel de 120€ le mètre cube d'ailleurs plus qu'honorable (on peut produire des grumes en une quarantaine d'années, soit trois fois plus vite que du chêne qui se vend près de moitié moins !), le châtaignier est vraiment un atout pour la forêt bretonne.

Quoi qu'il en soit, le décalage existant entre l'offre insuffisante et la demande toujours très forte pour cette essence aux multiples usages dont les transformateurs ont su rajeunir la gamme des produits et l'image connotée qui a longtemps fait du châtaignier le « chêne du pauvre », est un véritable plaidoyer en faveur du châtaignier. On ne peut qu'inviter les sylviculteurs à convertir en futaie leurs taillis améliorables et à conduire dynamiquement les peuplements installés sur les stations à la convenance de cette essence, condition incontournable pour produire à terme du bois d'œuvre de qualité exempt de roulure.

#### Le peuplier

Avec sa courbe désespérément plane, le peuplier se situe toujours autour de 40€ le mètre cube. L'une des raisons de cette stagnation tient au fait que la grande majorité des peupliers bretons alimente l'industrie de la caisse légère destinée à l'emballage des légumes et à la fabrication de bourriches à huîtres. Il n'y a en effet pas d'unité de déroulage pour le contreplaqué en Bretagne, seul secteur à même de proposer des prix plus intéressants. Encore faut-il disposer des cultivars qui se prêtent à cet usage, comme le I 214 par exemple : le gisement populicole breton tourne essentiellement autour des variétés dites interaméricaines (Beaupré, Boelare, Unal notamment), qui sont nettement moins cotées du fait d'une moins bonne aptitude à cet emploi.

On notera aussi que la région, avec près de 10% des cageots de la production nationale, ne couvre qu'un tiers de ses besoins en peuplier. Cette situation conduisant les industriels à se fournir en grumes dans les régions voisines ou plus lointaines n'est pas dénuée d'intérêt car, si les prix du peuplier breton restent bas au goût des populiculteurs, ils demeurent constants alors qu'ils ont connu des périodes d'effondrement des cours dans les régions à grandes vallées de peupliers où l'offre est parfois pléthorique.